

Une des jouissances du Frère Louis était de visiter les malades, qu'il édifiait par les réflexions pieuses qu'il leur adressait et que son bon cœur lui inspirait. Jusqu'aux dernières années de sa vie aussi il conserva l'usage d'aller ensevelir les morts, usage que pratiquaient les Frères Récollets lorsqu'ils vivaient en communauté. Œuvre bien digne d'un religieux et bien agréable à Dieu, puisque l'ange Raphaël déclara à Tobie que le Seigneur l'avait envoyé pour lui rendre la vue, parce que, entre autres bonnes actions qu'il avait faites, il avait enseveli les morts " Lorsque vous priez avec larmes, lui dit-il, et que vous ensevelissiez les morts... j'ai présenté vos prières au Seigneur. " (Tobie 12-12).

Le Frère Louis aimant bien le Bon Dieu, aimait par conséquent le prochain auquel il était toujours prêt à rendre service, et, bien qu'ayant un esprit naturellement un peu caustique, on ne l'entendait jamais prononcer des paroles d'une critique acerbe ; on ne le surprenait point non plus à faire des réflexions peu charitables et propres à blesser ; il se montrait, au contraire, toujours plein de bienveillance pour ceux avec qui il avait quelques rapports. C'est cette bonté pour tous qui rendait sa conversation aimable et recherchée.

Mais en digne enfant de Saint François, ce grand amateur de la pauvreté, il aimait surtout les pauvres, et sa charité se manifestait au dehors par l'empressement qu'il mettait à leur rendre service quand il le pouvait, et par la tendresse qu'il avait pour tous les indigents et les malheureux auxquels il ne refusait jamais l'aumône. Son bon cœur l'a engagé même plus d'une fois à demander lui-même l'aumône pour soulager leurs misères. On l'a vu en hiver passer dans les rues, accompagné de quelques enfants de son école conduisant un petit traîneau, dans lequel on mettait le bois et les provisions qu'il demandait de porte en porte pour ses pauvres. Il n'était guère possible de refuser l'aumône à ce bon et respectable Frère Louis qui la sollicitait de la manière la plus convaincante et en même temps la plus agréable, à raison du petit mot pour rire qu'il ajoutait à sa demande.

Pendant longtemps il exerça les enfants de Saint-Roch à marcher en rang, avec de petits étendards, à la procession du Saint-Sacrement dans les rues. Il les conduisait lui-même ce jour-là. Plusieurs jours auparavant il les réunissait et allait les exercer dans la rue du vieux pont. (aujourd'hui la rue Dorchester) qui alors était à l'extrémité de Saint-Roch et presque à la campagne. On voyait ce bon vieillard, comme un père au milieu de ses enfants, donner ses instructions d'abord, puis obéissant lui-même au